

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 19 JUIN 1897

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Poésie : Ode de Sa Majesté la reine Victoria, par Z. Mayrand. — Aimer, c'est souffrir, par F. Picard. — Poésie : Notre fête, par J. B. Caouette. — La tête de Saint-Jean-Baptiste, par le Dr Eugène Dick. — L'abandon, par A.-N. Montpetit. — Jubilé sacerdotal, M. l'abbé Daniel. — Chronique européenne, par Rodolphe Brunet. — Petite poste en famille. — Nouvelle : L'alouette de mer (avec gravures). — Nos gravures. — Bibliographie. — Théâtres. — Le jeu de dames. — Jeux et amusements. — Gravure-devinette. — Feuilletons : Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick. — La veuve du garde, par R. de Navery. — Choses et autres.

GRAVURES.—Le Jubilé de Sa Majesté la Reine Victoria : S.A.R. Victoria-Marie-Louise, Duchesse de Kent, et Sa Majesté la Reine à l'âge de trois ans.—Sa Majesté la Reine à l'âge de onze ans.—Sa Majesté la Reine et le Prince de Galles en 1842.—Ouverture du Parlement par Sa Majesté la Reine en 1846 : Le Discours du Trône.— Première page du règne de Sa Majesté la Reine Victoria : Portraits des Leaders d'Angleterre en 1842 : Sa Majesté la Reine ; Le Prince Consort ; Sir Robert Peel ; Arthur, Duc de Wellington ; Lord Melbourne ; Dr Howley, Archevêque de Cantorbéry ; Lord Lyndhurst, Lord Chancelier ; Robert Southey, Poète Lauréat ; Portrait de M. l'abbé Daniel.—Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

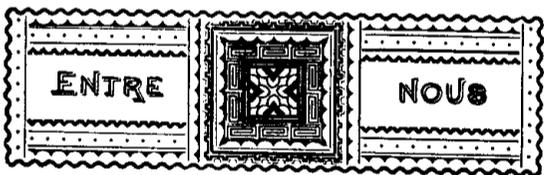
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



“ Vive la reine ! ”

Oui, “ vive la reine ! ” car jamais souveraine ne fit si peu sentir au peuple l'autorité dont elle est revêtue et aucun roi ne laissa ses sujets jouir d'autant de liberté dans l'administration des affaires publiques.

Depuis cinquante ans que la “ Rose d'Angleterre ” est sur le trône, c'est bien le peuple anglais qui a gouverné, par ses représentants, pendant que sa souveraine régnait sans bruit et s'attirait le respect et l'affection du monde entier par ses qualités de femme, d'épouse et de mère.

La reine Victoria, par la longueur et la gloire de son règne, est de plein droit regardée comme la plus haute personnalité des maisons régnantes de tous les royaumes de notre globe et, quand on jette un coup d'œil sur l'histoire du demi siècle qui va se terminer

le 20 de ce mois, quand on voit les débris des trônes et des monarchies qui se sont effondrés pendant cette époque, on éprouve un juste sentiment de respect pour cette bonne et douce reine qui a su se faire si bien aimer.

Vive la reine !

\*\*\* D'un bout à l'autre du Canada, on se prépare à fêter magnifiquement l'anniversaire de l'avènement à la couronne de la reine, — (et non l'anniversaire de son règne, comme le disent certaines personnes,) — la chose est juste, mais l'idée me vint, l'autre jour, de feuilleter les journaux canadiens de 1837, pour me rendre compte de l'effet que produisit alors, chez nous, cet événement dont nous allons célébrer l'anniversaire.

A cette époque, vous le savez, on n'avait ni câble télégraphique, ni service rapide, et les nouvelles d'Europe ne nous arrivaient pas d'heure en heure comme aujourd'hui, mais seulement au bout de cinq à six semaines, et ce n'est qu'à la fin du mois de juillet que l'on apprit à Montréal, la mort du roi Guillaume IV.

Je prends le numéro du 29 juillet de l'*Ami du Peuple* :

L'*Ami du Peuple* est en grand deuil :

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Sa Majesté Guillaume IV, roi de la Grande Bretagne et d'Irlande, qui a eu lieu le 20 juin. Sa Majesté était le troisième fils de George III et achevait sa soixante douzième année, Guillaume IV était sur le trône depuis le 26 juin 1830.

La couronne tombe maintenant entre les mains de la princesse Alexandrine Victoria, fille de son altesse royale le duc de Kent, quatrième fils de George III. La nouvelle reine est née le 24 mai 1819.

C'est tout, et c'est très court.

Dix lignes plus bas, je lis les lignes suivantes :

Par le paquebot *St-James*, de Portsmouth, nous avons reçu les journaux de Londres jusqu'au 20 juin ; ils ne contiennent rien d'important que la mort du roi.

Plusieurs faillites considérables ont encore eu lieu en Angleterre et en France...

Et on continue à donner des nouvelles des affaires commerciales, sans plus s'occuper du défunt et sans plus parler de la nouvelle reine.

Je prends quelques notes au hasard et vous les donne comme elles me viennent. D'aucunes sont intéressantes.

\*\*\* A Québec, cependant, aussitôt la nouvelle communiquée au gouverneur-général, l'événement fut communiqué au public par le canon de la citadelle, qui a tiré de minute en minute.

Ce matin (1er août 1837), Son Excellence le gouverneur, les conseillers et les chefs des divers départements, réunis au château Saint-Louis, ont prêté serment à la reine Victoria (*sic*), etc., etc. (*Gazette de Québec*).

\*\*\* Le 10 août, Mgr l'évêque de Québec lance un mandement à l'occasion de l'avènement au trône de la jeune reine. Il ne contient rien de bien saillant, mais je remarque la note suivante qui figure au bas de ce document :

NOTE.—On ne changera rien au texte des versets : *Domine, salvum fac regem*, etc., etc., mais, à l'oraison on dira : *Ut famula tua Victoria regina nostra*, etc.

Cette formule a toujours été observée depuis.

\*\*\* En 1837, l'Angleterre avait trois reines : Victoria, la reine régnante ; Louise, la reine-mère ; et Adélaïde, la reine douairière.

\*\*\* En ce même mois de l'avènement au trône de Sa Majesté la reine Victoria, voici une question qui intéressait un peu le peuple anglais :

Un comité de la Chambre a été nommé pour s'en-

quérir de la possibilité d'établir une navigation par la vapeur entre la Grande-Bretagne et les Indes.

Nous rions de ces choses là, aujourd'hui, mais, dans cinquante ans, nos descendants se moqueront aussi de notre manière de vivre, de correspondre et de nous transporter d'un endroit à un autre.

\*\*\* On lisait dans la *Minerve* de ce temps des choses qui paraîtraient bien osées de nos jours.

Dans le cours d'une assemblée à Laprairie, le Dr Aimé Dugas, secondé par le capitaine V. Dumouchel, proposa et il fut :

Résolu 7 :—Que l'opposition du peuple de cette province au gouvernement, est non seulement constitutionnelle, mais que le droit de faire cette opposition et d'en augmenter l'étendue et la force, est une des conditions sans lesquelles la dynastie qui siège actuellement sur le trône de la Grande-Bretagne ne serait qu'une race d'usurpateurs.

Ils n'y allaient pas de main morte, nos pères !

\*\*\* Si bonne que la reine ait été pendant son long règne, elle n'a pas été plus exempte que les autres souverains d'attentats que l'on peut parfois s'expliquer ailleurs, mais que l'on a de la peine à concevoir dans un pays gouverné d'une manière aussi démocratique que l'est l'Angleterre.

Il est vrai que les présidents de républiques eux-mêmes sont exposés à ce genre d'émotion.

En 1838, deux individus essayèrent de s'introduire, la nuit, pour la tuer, l'un dans le palais de Buckingham, l'autre dans le château de Windsor.

En 1840, au mois de juin, deux coups de pistolet furent tirés contre elle.

En décembre de la même année, on découvrit sous un sofa de la chambre de toilette, un jeune homme de dix-sept ans, qui avoua s'être ainsi caché pour tuer la reine.

En 1850, un individu la frappa à la tête d'un coup de bâton.

Enfin, en 1872, au moment où elle rentrait au palais de Buckingham, un nommé O'Connor tira sur elle un coup de pistolet sans l'atteindre.

Aucun de ces régicides ne fut cependant condamné à mort, les tribunaux anglais jugeant, — par une singulière contorsion de raisonnement qui n'est pas banale du tout — qu'attenter à la vie de la reine ne peut être que l'acte d'un homme qui ne jouit pas de ses facultés mentales et, c'est en vertu de ce nouvel axiome que tous les coupables ont été enfermés dans l'asile d'aliénés de Bedlam.

Que sont devenus ces misérables ? Je l'ignore. Peut-être sont-ils devenus vraiment fous, à force de vivre dans un pareil milieu.

Quoi qu'il en soit, l'Angleterre est certainement le seul pays où les régicides sont traités d'une manière aussi indulgente.

\*\*\* En 1837, si le peuple canadien, aujourd'hui si loyal, — selon l'expression anglaise — attachait peu d'importance à un changement de roi, de reine, d'occupant du trône, cela n'est pas trop étonnant.

En 1837, au mois de juin, ce même mois de l'avènement au trône et du couronnement de la reine Victoria, un mot courait le long des champs du Canada, gravissait les collines et se répercutait d'échos en échos, de bois en forêts, du mont à la plaine, un mot gros de menaces, mais plein d'espérance, le mot de “ liberté ! ”

Sur les deux rives du Saint-Laurent, dans les villes, les villages et jusque dans les humbles chaumières des bois, on parlait, tout bas, le soir, de l'oppression anglaise, et les poitrines se soulevaient en soupirant après le jour entrevu, mais bien vague encore, où les Canadiens pourraient vraiment se gouverner par eux-mêmes.

Et puis, à la voix sublime des apôtres de la sainte cause, les hommes jeunes et vieux de ce temps, les mâles, sentant sous leur sein gauche, battre un cœur plein de courage, ramassaient les vieux fusils à pierre, les faux, les haches, faisaient des canons de bois.